

Une nouvelle logique contre le capital financier



**L'abolition
de la logique
capitaliste
n'est pas la
suppression
mécanique
de ce qui
existe dans
la société
capitaliste.**



moins notre adversaire commun, dans le monde entier ; adversaire commun contre l'emploi, particulièrement dans les pays capitalistes développés, adversaire contre la sécurité sociale dans tous les pays, contre les services publics, la santé, l'écologie, contre les biens communs. Et ceci même si la production dont il tire au fond ses profits a besoin de toutes ses dépenses. C'est d'ailleurs la contradiction fondamentale du capitalisme.

Notre tâche

Notre tâche ne peut pas être simplement de limiter la logique du capital ou d'en compenser les conséquences. Il faut une autre logique. Et ceci d'autant plus avec les défis des changements considérables, effectifs et potentiels, apportés par les différentes révolutions des forces productives sociales.

Cela nécessite un nouveau progrès des idées, de la théorie, mais aussi du programme et des propositions, et même un dialogue international et une recherche de coordination nouvelle entre forces au niveau international.

Si on ne change pas cette logique elle-même, nous allons être affectés par l'éclatement d'une nouvelle suraccumulation, y compris cette fois-ci de l'intérieur des pays émergents (Brésil, Turquie, Argentine, voire Chine...) avec des conséquences encore plus terribles pour les peuples que la fois précédente. Venant après la précédente et ce qui avait été prétendument mis en place pour prévenir une nouvelle crise, elle pourrait faire surgir un désarroi aux conséquences politiques d'une grande gravité.

Que signifie « une autre logique » ?

C'est la logique du développement des capacités humaines et d'une nouvelle efficacité économique.

Les services publics, la protection sociale et l'emploi sont au cœur de cette logique en lien étroit avec, du côté des entreprises, des critères de gestion alternatifs à ceux de la rentabilité. Et ceci à la fois pour tirer la demande et pour agir sur l'offre, pour un nouveau type de productivité.

L'abolition de la logique capitaliste n'est pas la suppression mécanique de ce qui existe dans la société capitaliste. Une abolition réussie demande de répondre aux problèmes objectifs auxquels le capitalisme lui-même tente de répondre : non pas régresser par rapport aux marchés mais dépasser les marchés.

Ainsi, nous avançons l'idée d'un dépassement « cohérent » des quatre marchés fondamentaux du capitalisme, tout en conservant ses souplesses mais sans ses rejets au chômage ou dans la misère : marché du travail/marché des produits (avec les entreprises capitalistes et leurs critères de gestion)/marché financier et de la monnaie/marché international, qui est transversal aux trois précédents. Je n'entrerai pas ici dans le détail de cela. ■■■

Le couplage entre capital financier et firmes multinationales est au cœur du mécanisme qui s'est mis en place. Il s'agit du capital financier au sens de Lénine et de Hilferding : pas la « finance » pure coupée de l'activité réelle productive, mais par les titres financiers qui réalisent une unité entre activité productive (industrie et services) et finance (banques ou institutions financières), de façon transversale aux pays. Le titre financier est une sorte de « capital pur », l'essence du capital. Il combine deux logiques 1) celle de « l'argent pour l'argent », une valeur qui s'accroît d'elle-même, en apparence, 2) avec celle d'un pouvoir sur la production et la gestion (investissement, embauche, répartition des revenus), qui peut en outre agir à distance dans différentes localisations et différents pays.

C'est ce capital financier qui, pensons-nous, est notre ennemi, ou du